

Les secrets du manoir de Tuskulėnai

Remigijus Černius

Non loin du centre de Vilnius, sur la rive droite de la Neris, près du pont de Žirmūnai, se profile à l'ombre des arbres le manoir du domaine de Tuskulėnai. Pendant les cinquante années d'annexion soviétique, les habitants de Vilnius surent peu de choses sur ce manoir. Les monographies soviétiques consacrées à l'histoire de l'architecture lituanienne se contentaient de quelques lignes parcimonieuses pour signaler que celui-ci fut conçu au XIX^e siècle par le célèbre architecte et professeur de l'université de Vilnius Karol Podczaszynski [Karolis Podčasinskis]. En réalité, son histoire remonte au XVI^e siècle, lorsque le domaine est cité comme propriété du grand-duc de Lituanie. Au XVII^e siècle, il est vendu au grand hetman Michel Casimir Pac [Mykolas Kazimieras Pacas]. Ce dernier en fait don au monastère fondé par des chanoines du Latran. Il est admis que les moines appelèrent le domaine d'après l'ancienne ville de Tusculum – aussi appelée Tusculana – dans le Latium, près de Rome.

C'est vers 1825, quand le gouverneur général de Vilnius Alexandre Rimski-Korsakov en devint propriétaire, que le manoir fut remanié par Karol Podczaszynski dans le style classique tel qu'il est encore aujourd'hui. A la même époque, il fut complété par un parc avec des étangs et la partie centrale du manoir fut entourée d'un mur en maçonnerie. Au milieu du XIX^e siècle, grâce à son nouveau propriétaire, le médecin et mécène Julian Titius [Julijanas Titijus], le manoir est fréquenté par l'élite artistique et culturelle de Vilnius, telle que le jeune compositeur Stanisław Moniuszko [Stanislovas Moniuška] et l'écrivain et historien Józef Ignacy Kraszewski [Juozapas Ignotas Kraševskis]. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le manoir est acquis par la famille du général russe Melentiev. Ses descendants l'occupèrent jusqu'au début de la Seconde guerre mondiale. Durant les années de l'occupation nazie (1941-1944), Tuskulėnai fut acheté par Vincent et Jadvyga Antonowicz, qui, entre 1943 et 1944, y hébergèrent et sauvent la vie de la famille juive Kurgan.

A l'époque soviétique, le domaine ne fut pas inscrit à l'inventaire des monuments historiques et culturels protégés. Son territoire fut fermé jusqu'à la fin des années soixante. En 1974, sur une partie du domaine, commencèrent les travaux de construction d'un palais de la culture et du sport pour le ministère de l'Intérieur de la RSS de Lituanie. Le bâtiment fut achevé en 1982 et un parc y fut aménagé. Cependant, le manoir et ses dépendances, occupés par l'organisation soviétique de soutien à l'armée, l'aviation et la marine DOSAAF, demeuraient cachés du monde extérieur par un mur aveugle. Après le rétablissement de l'indépendance de la Lituanie en 1990, les archives du KGB devinrent propriété de l'Etat et firent l'objet d'études. Les docu-

ments sauvegardés révélèrent une monstrueuse vérité, dissimulée pendant presque cinquante ans.

En 1944, l'Union soviétique avait repris possession de la Lituanie pour la seconde fois. Commencèrent alors la répression et la terreur de masse. Elles étaient menées par la police de sécurité d'Etat (NKGB¹) et les services du ministère de l'Intérieur (NKVD). Les personnes suspectées de « trahison envers l'URSS » ou de « participation à des activités antisoviétiques clandestines », armées ou non, étaient arrêtées massivement. Elles étaient jugées par des tribunaux militaires. En Lituanie soviétique, près de 50 tribunaux de divers échelons furent institués : tribunaux de région militaire, d'armée, de corps d'armée, de division, de garnison, de base militaire de marine, de flottille, de force aérienne, etc. Les premières sentences furent rendues dès le mois de juillet 1944. Comme la plupart des sentences étaient des condamnations à mort, il fallait trouver des lieux pour enterrer les corps des personnes exécutées. La chaîne de mort créée par les bolcheviks se mit à fonctionner dans toute sa puissance. En juillet 1944, le manoir fut mis sous séquestre et attribué au NKGB, après avoir été repéré par son agent pour la Lituanie, Ivan Tkachenka. Situé dans une banlieue peu peuplée, proche du centre ville, d'une superficie de plus d'un hectare, clos par une haute enceinte en maçonnerie et bois, le domaine de Tuskulėnai présentait de nombreux avantages pour dissimuler aisément les charniers devant accueillir les corps des personnes assassinées. Un an plus tard, en 1945, une des dépendances voisines, appelée le manoir blanc, fut également réquisitionnée. Son propriétaire fut accusé de « liens avec les mouvements clandestins antisoviétiques » et emprisonné. Les chefs du NKGB firent du manoir blanc une villa d'été. Pour Tuskulėnai, ce fut une couverture supplémentaire pour cacher la nouvelle activité du domaine. Les personnes condamnées à mort par les tribunaux militaires étaient transférées de toute la Lituanie vers la prison intérieure du NKGB à Vilnius, où elles étaient exécutées. Les exécutions commencèrent en septembre 1944, au rythme de deux fois par mois, dans une cellule spéciale que les tchékistes appelaient cyniquement « la cuisine ». En 1944, 45 condamnés furent exécutés, 479 en 1945, 185 en 1946 et 58 en 1947. Les exécutions avaient lieu habituellement la nuit. En une nuit, les bourreaux exécutaient entre 3 (27 novembre 1945) et 45 personnes (21 mars 1945). Les cadavres étaient transférés en camion depuis la prison intérieure jusqu'à Tuskulėnai, où les fosses avaient été préalablement creusées. Comme les fouilles archéologiques l'ont montré, elles étaient de taille variable. Elles mesuraient souvent 6 mètres de long, 1,7 m. de large et jusqu'à 2 m. de profondeur. Les corps des victimes y étaient jetés par couches. Chaque couche était

¹ Le NKGB (Commissariat du peuple à la sécurité d'Etat) prit le nom de MGB (Ministère) en 1946, puis de KGB (Comité) en 1954.

recouverte de chaux et de carton bitumé. Le plus grand nombre de fosses (32) fut trouvé par les archéologues dans les anciennes écuries du manoir : elles contenaient 611 dépouilles. Dans un autre endroit du parc furent découvertes 13 fosses, avec les restes de 113 personnes. La chaîne de mort fut arrêtée temporairement le 26 mai 1947, quand il fut décidé en Union soviétique de commuer la peine capitale en 25 années d’incarcération au Goulag. Mais dès 1950, quand la peine de mort fut rétablie, on recommença à exécuter les condamnés dans la prison intérieure. Toutefois, il n’a pas été possible jusqu’à présent de découvrir où furent enterrées ces victimes-là.

En 1994, les fouilles archéologiques commencèrent. Jusqu’en 2003, tout le parc du manoir fut sondé. Les archéologues découvrirent progressivement les preuves des actes criminels commis par le régime totalitaire soviétique : à savoir, un total de 45 fosses contenant les restes de 724 individus. Pour perpétuer le souvenir de ces victimes, le gouvernement lituanien décida d’y créer en 2002 le complexe du Parc mémorial de Tuskulėnai. Ce complexe fait partie du Musée des victimes du génocide, qui dépend lui-même du Centre de recherche sur le génocide et la résistance de Lituanie (LGGRTC), et qui est installé dans les anciens locaux du KGB et dans la prison intérieure. Le complexe comprend le manoir, ses dépendances, la chapelle-columbarium, le manoir blanc et la chapelle Sainte-Thérèse. Une exposition permanente intitulée *Les secrets du manoir de Tuskulėnai* a été aménagée dans quatre salles du manoir blanc.

Si la première salle d’exposition est consacrée à l’histoire du domaine, la deuxième témoigne du processus de mort mis en place par le régime totalitaire soviétique. C’est le chemin du condamné depuis la salle d’audience du tribunal militaire jusqu’aux fosses de Tuskulėnai. Dans les vitrines sont exposés des objets ayant appartenu aux personnes exécutées et donnés par leurs proches. Un petit tableau, une flûte, un manuel témoignent de la vie quotidienne des disparus, de leurs goûts. Sont présentés les fac-similés des sentences rendues par les tribunaux ; à côté, des lettres des condamnés à mort, miraculeusement parvenues aux proches depuis le lieu d’incarcération. Par exemple, celle de Bronius Eiva à sa femme : « *Essaie de savoir quand ils vont me descendre ou me pendre et où ils vont m’enterrer. Exhume mon corps, transporte-le jusqu’à Šėta et donne-moi une sépulture.* » L’homme connaît le destin qui l’attend, mais il ne soupçonne pas dans les pattes de quel régime il est tombé. Le but du régime totalitaire en effet n’était pas seulement de tuer un homme mais aussi de l’effacer de la mémoire, comme s’il n’avait jamais existé. Une tombe rappellerait un homme, mais les fosses communes dissimulées à Tuskulėnai devaient anéantir tout souvenir d’un être humain. D’où la volonté de rendre inaccessibles les fosses communes. Le domaine fut ainsi étroitement surveillé par les organes de la sécurité d’Etat durant toute la période soviétique. Les objets des disparus – boutons, petites croix, médailles – trouvés dans les fosses lors des fouilles mettent en évidence cette dichotomie radicale de la vie et de la mort

et révèlent que le régime n'a finalement pas réussi à anéantir leur mémoire. Ces objets voisinent avec des fac-similés de documents qui témoignent des efforts du MGB, en 1952, pour dissimuler ses crimes. Dans la salle, quatre ordinateurs à écran tactile permettent aux visiteurs d'accéder aux données relatives aux 724 victimes enterrées à Tuskulėnai, classées par ordre alphabétique : nom et prénom de la personne, date et lieu de naissance, photo d'identité, empreinte digitale, signature, nom du tribunal militaire, date de la condamnation, sentence, date de l'exécution, toutes données tirées du dossier de condamnation.

La troisième salle d'exposition est consacrée à l'évêque Vincentas Borisevičius, au martyr de la foi, à l'ecclésiastique, à l'homme qui a refusé de collaborer avec le système répressif soviétique et qui a condamné l'utilisation de la terreur. « *Aucun pogrom, aucune forme d'intolérance, quels qu'ils soient, ne s'accordent ni avec mon caractère, ni – à plus forte raison – avec les fonctions d'un évêque catholique. J'ai secouru des partisans d'idéologies opposées – j'ai sauvé une fillette juive de quatre ans de la famille Blatt, j'ai nourri des soldats soviétiques, j'ai aidé des civils russes déplacés en Lituanie par les Allemands. Je l'ai fait dans ma propre maison. Le regretté évêque Staugaitis et moi-même avons demandé et envoyé des prêtres comme médiateurs pour empêcher qu'on ne fusille des communistes, et ils ont réussi à libérer cinq hommes. Avec d'autres évêques de Lituanie, j'ai signé un mémorandum qui demandait aux autorités allemandes de ne pas fusiller les Juifs.* » Le 18 novembre 1946, l'évêque a été exécuté à la prison de Vilnius et son corps enterré à Tuskulėnai. Dans la salle sont exposés la mitre, la crosse, la chasuble et d'autres saints objets du prélat. Y figure également, face à son portrait, celui de son bourreau, Vassili Dolgirev, qui procéda à 650 exécutions.

La quatrième et dernière salle est consacrée à l'application des sentences de mort et à ceux qui procédaient directement aux exécutions, c'est-à-dire les fonctionnaires du système soviétique. Y sont exposés : la chemise d'un officier du NKGB, les décorations et les médailles qui récompensaient les exécuteurs pour « le bon accomplissement de leurs devoirs ». Quelques-uns reçurent la plus haute distinction soviétique : l'Ordre de Lénine. Les récentes analyses de médecins légistes révèlent que les victimes ont été exécutées majoritairement par balle et parfois avec des objets métalliques.

La chapelle-columbarium est le point d'orgue du complexe de Tuskulėnai. C'est une construction neuve destinée à perpétuer et à honorer le souvenir des victimes de la terreur soviétique. Le bâtiment, commencé à l'été 2003, fut achevé à l'automne 2004 et inauguré le jour de la Toussaint. Il accueille les restes des 717 personnes qui furent tuées dans la prison de Vilnius par le NKGB/MGB. La construction a la forme d'un tumulus. Dans sa partie souterraine a été aménagée une chapelle à coupole, autour de laquelle une galerie donne sur les cryptes numérotées où ont été placés les cercueils.



La chapelle-columbarium de Tuskulėnai



Columbarium

Pour le totalitarisme soviétique, il n'y avait pas de différence entre les actes d'un évêque ou d'un tueur de Juifs, entre ceux d'un maître d'école et d'un petit voleur, entre ceux d'un combattant de la liberté et d'un criminel de droit commun. La terreur bolchévique ciblait en réalité les personnes et non leurs actes. Le régime tuait le plus simplement du monde mais tentait de dissimuler ses crimes sous l'habit de la procédure juridique. Quand le procédé était trop ignoble, il tentait de cacher ses actes. De cela témoignent les fosses communes de Tuskulėnai, où furent jetés pêle-mêle combattants pour la liberté, criminels, prêtres, gens ordinaires. Ces fosses témoignent ainsi, non des actions – bonnes ou mauvaises – commises par les personnes qui y sont enterrés, mais des crimes du totalitarisme bolchevique.

Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre